
Recueil de poésies

Dans le cadre du Printemps des poètes 2018, les visiteurs du musée Delacroix ont partagé leurs plus beaux poèmes autour du thème de l'Orient.

LES LAURÉATS

1^{ER} PRIX ADULTES

ARTICHAUTS ET BABOUCHES

(ou L'artichaut chaussé? ou Avec quoi faut-il faire un musée ?)

Le petit vent frais peut bien piquer
Sur le boulevard Saint Germain souffler
Rien n'y fait ! En ce dimanche matin, décidé,
Le passant traverse. Déjà il rejoint !'Echaudé

Et par les rues étroites le beau musée caché
Où Orient généreux, cavaliers, oriflammes,
Lionne affamée, et vous aussi Madame,
De fines babouches vos jolis pieds chaussés,

Du jardin à l'atelier nous emmenez rêver :
«Je suis un artichaut amoureux d'une sultane ».
C'est un alexandrin, mais c'est encore faire l'âne,

Et il est temps de s'arrêter.
Mon cher Eugène, décidément,
Votre logement est très charmant !

Patrice Malliart

AMOUR ÉVANOUÏ

Il a le cœur en bandoulière,
Sur cette terrasse de café.
Un léger vent souffle de la mer
Qu'il respire à petites bouffées.
Il commande une tasse de thé,
Une crêpe au caramel, un sorbet.
A cette table, il est seul avec son désespoir.
Celle qu'il appelait « ma douce gazelle »
Ne le rejoindra pas ce soir.
La vie est parfois si cruelle.
D'elle, il est toujours fou amoureux.
Il l'imagine en fermant les yeux,
Si désirable dans son peignoir en coton
Ou moulée dans sa jupe bordée de crépon.
Il pense à leurs dernières vacances
Passées dans les Alpes-de-Haute-Provence.
Ils avaient randonné à raquettes
Sur les hauteurs de Barcelonnette.
Avec elle, il rêvait de l'Afrique,
De romantiques voyages exotiques,
De safaris dans la savane
Pour admirer girafes et éléphants,
Du Sahara et de ses caravanes
Et des souks du Moyen-Orient.
Ils seraient revenus avec des trésors,
Des tapis, des babouches brodées d'or...
Ils auraient dégusté des tagines
A l'agneau et aux aubergines.
Oubliés aussi leur escapade au Caire,
Les momies et Toutankhamon ;
L'amour que chacun espère,
Pour lui, n'était donc qu'illusion.
Ce soir, son cœur d'artichaut saigne,

Sur cette terrasse de café,
Quelques géraniums dans des jarres
Frissonnent sous la brise de l'été.
Il commence à se faire tard
Et le soleil comme une orange,
Caresse les vagues à l'horizon,
Puis avec la mer se mélange
Comme les amants unis par leur passion.
Cela aurait pu être le paradis
Sans cet amour évanoui...
Ce soir, pas de dîner aux bougies,
Par les larmes ses yeux sont rougis.
Cette nuit, dans son grand lit,
Il aura froid, se sentira bien seul.
Avec son drap comme linceul,
Il voudra quitter cette triste vie...
En proie à de terribles cauchemars,
Il sera victime d'hallucinations :
Habillés en pyjamas rayés vert épinard
Des condamnés à mort verront
Se dérober sous leurs pieds
Les tabourets de leur pendaison
Pour rejoindre l'Enfer des suppliciés....

Philippe Pauthonier

MADELEINE AU JASMIN

Étendu à l'ombre d'un oranger,
je songe à ce pays que j'ai quitté.
Jeune, j'étais parti sans hésiter.
Les images du bled à Oran j'ai
presque oubliées. Mais l'odeur du jasmin
réveille en moi de si doux souvenirs
du temps où j'étais encore gamin.
Parti pour chercher un autre avenir.
Cruelle ironie! Je pleure au passé.
Les cornes de gazelle de grand-mère.
Le vieux Brahim et son café tassé.
Ces sorbets dégustés en front de mer.
Autant de belles choses à te montrer.
J'ai longtemps erré en quête d'un rêve
que j'ai trouvé quand je t'ai rencontré.
Mon paradis à moi n'est plus un rêve,
c'est auprès de toi.

Julien Fauché

RECETTE

Dans une large jarre
Mariez un cœur d'artichaut
Quatre branches d'épinard
Une douzaine de dés d'aubergine
Une rasade de liqueur d'orange
Une lichette de muscade
Une tasse à café de rire
Un litre de bonne humeur
Un zeste de romantisme
Encerchez de tabourets
La table du jardin
Dans sa jupe de lin
Et ses bougies
Gazelles légères
Du plaisir.
Vive la vie !

Ginette de Matha

LES LAURÉATS

2ND PRIX ADULTES

COULEURS

La très jeune fille, le sourire aux lèvres, court sur les dalles blanches
Ses pieds secs ne laissent aucune trace, ne font aucun bruit
Elle s'est échappée, laissant ses compagnes alanguies et moites,
abattues par la canicule, endormies sur les sofas
L'enfant rieuse bondit vers la lumière
Sur le seuil des patios la chaleur l'arrête comme un mur et elle vacille
Elle veut rejoindre le jardin d'eau, se rafraîchir aux bassins parfumés
Baigner ses bras dans le ruissellement des sources cachées
Chercher dans le potager les aubergines et en caresser
la peau lisse comme un genou d'enfant
Elle aime ce nouveau pays où le jus des oranges mordues à même la peau
lui sucre la bouche, dégouline sur son menton rond,
s'engouffre dans sa gorge à l'étouffer
L'innocente enfant rit de bonheur, elle offre sa peau de caramel blond
aux rayons du soleil dont l'ardeur excessive absorbe les couleurs.
Elle ne voit pas, caché sous les grenadiers en fleurs, l'eunuque zélé
Le visage criblé de petites crevasses noires comme des grains de café,
Elle ne sait pas que ses yeux d'ébène ne la lâchent jamais depuis son arrivée,
Elle n'entend pas, assourdie par les babouches du garçon, son approche sournoise.
Elle ne voit pas, caché dans sa manche, le poignard, qu'un éclat de lumière révèle
Soudain un puissant rugissement la saisit comme une convulsion
La fine créature se fige, frissonnant dans ses jupes légères, blême
Un lion captif, un caprice du calife, enfermé dans une cour du palais rouge,
qu'elle n'a jamais vu... clame sa fureur
La volte de la toute jeune fille est irrésistible, l'effroi la prend dans ses bras
et sur ses jambes de gazelle, la ramène à tire d'aile au sérail...

Armelle Lumineau

DOUCEUR ORIENTALE

Ses babouches neuves couinant sur le carrelage de mosaïque bleue, dans un pyjama en coton flottant sur ses jambes maigrettes, Abel avance rapidement. Une tasse de café peinte de fins liserés à la main, il s'installe sur un sofa dans la médina les pieds posés sur un tabouret et contemple le soir qui descend doucement.

A la lueur tamisée des bougies, il boit le breuvage, s'assoupit devant ce paradis. Une jupe frôle la table, de douces mains saisissent la tasse et Katia verse le restant du liquide dans la jarre orange où fleurit un jasmin aux senteurs épicées.

Dans la cuisine elle prend un sorbet, deux ou trois caramels, éteint les bougies, s'installe près d'Abel avec la lune pour amie, savoure son dessert en rêvant au futur safari promis par son mari pour fêter leurs noces de coton.

Tard dans la nuit perdus dans de doux rêves et lovés l'un contre l'autre, ils dorment sereins sous le regard du firmament qui les enveloppe dans un édredon étoilé.

Michèle Bourguétou

LÀ-BAS

J'ai quitté ma terre sans un mot d'adieu,
Et parcouru l'Univers pour me retrouver.
Le vent soufflait si fort, toujours à hurler,
Je me souviens surtout de l'été,
Le soleil au zénith
Et ma peau brûlée.
Des nuits lapis-lazuli étoilées
Par des fleurs d'oranger.
Je me souviens du jasmin,
Du thym et du romarin.
D'un horizon d'azur
Et du sable cumin.
Rien ne peut me faire oublier,
Mes lèvres ont gardé tout le goût
Du sel de la Méditerranée.

Ophélie Auzière

LE VEILLEUR

Cette nuit-là, au musée de la ville haute,
Dans des parfums de jasmin
Et de fleurs d'oranger,
Les tableaux exhalent une beauté sauvage,
Seuls dans les salles où plonge la lune.
Seuls, dis-tu ?

Si ce n'est le veilleur, babouches aux pieds,
Tasse à même le sol, café bu, marc surréel,
Clés lourdes et chéchia à deux pas.
Il a dormi, quoi? dix minutes? d'un sommeil de funambule,
Tel un grand safari au pays des songes :
La mer chantait, chevauchée par tigres, lions et gazelles,
Fennecs aussi, et même sirènes.
Rien d'autre, dis-tu?

Si ce n'est un ciel tiède où dansaient étoiles,
Bougies et lumières de la ville haute.

Si ce n'est maintenant le nègre au turban !
Dans son regard vagabonde une violente sagesse.
Réveillé mon frère ? Alors debout !
Ne crains pas la mort; Sardanapale n'est plus,
Ses favorites égorgées.
À Scio le peuple valeureux est vaincu.
Fuis le ciel de plomb, annonciateur du naufrage.
Allez ! cours, toi tu le peux.
Tel que tu es : torse nu, vêtu d'un seul saroual.
Sans rien d'autre, dis-tu ?

Si ce n'est ce rêve,
Macramé de tes songes.
Passe l'orpheline,
Ainsi que les femmes d'Alger,
Salue la noce juive,
N'approche pas Odalisque aux craintifs désirs,

N'approche pas Odalisque aux craintifs désirs,
Ou bien pas encore.

Là, tout près, le Marocain a scellé un cheval,
Tourne la grosse clé, un tour puis deux.

N'aie peur de rien.

De rien, dis-tu ?

Si ce n'est de toi-même.

Elle est là, là pour te guider

Dans l'azur, vents vifs, mer infinie,

Liberté!

Michel Thiollière

LES LAURÉATS

1^{ER} PRIX JEUNE PUBLIC

PROMENADE EN ORIENT

En pyjama, assis sur mon tabouret,
Dégustant un artichaut,
Mon dessert sera du sorbet,
Appréciable quand il fait trop chaud.

Après avoir bu une tasse de café, sorti de table,
J'ai acheté des babouches au marché
Comme le temps était acceptable,
Alors je m'y suis promené.

Ce marché était très bruyant, des touristes
Marchandaient les prix sur les étals de rues.
Les belles couleurs, orange des oranges grenues,

Violet des aubergines, n'étaient pas tristes
Elles donnaient envie, comme au paradis,
De les manger tout cru.

Julien Schwartz

YA HABIBI

Tu es douce comme du caramel
Gentille et vive comme une gazelle
Tu es à l'image de ton pays
L'Algérie
Belle et sensible comme une bougie
Devant ton sourire, je suis au paradis
Tu me protèges comme un cocon
Ta peau est douce comme du coton
Toi et moi pour la vie ya Habibi
Rien que nous deux en safari

Yasmine Kadi

MÉMOIRE

L'ombre flottante sous une bougie,
Se souvenir d'un radieux safari,
Se rappeler un goût merveilleux,
Que l'homme atteint tous les jours.

Le passé est toujours dans notre mémoire,
Qu'il nous suit jusqu'au paradis.
Je me dis en buvant du café,
Le temps est la seule chose que nous ne pourrions pas attraper.

Shura Zhang

LES LAURÉATS

2ND PRIX JEUNE PUBLIC

CE QU'ON APPELLE LE PLUS BEAU JOUR DE SA VIE

A la veille du jour J,
Les mains tremblantes j'allume une bougie,
Sur l'étiquette il est inscrit « senteur paradis ».

Devant une icône agenouillée je prie.
Aujourd'hui sur la table un café caramel m'attend,

La limousine est en bas, je pars dans peu de temps.
Ce soir les draps cotons s'imprégneront,
Imprégnés de nos corps ils se froisseront,
L'hymen de mes rêves serait-il celui qu'on appelle le plus beau
jour de sa vie ?

Mirza Alwaz

LA FEMME, LUMIÈRE DE L'HOMME

Chaque instant de ma vie, je pense à la Femme ,
Ma chère étoile éternelle,
Ma bougie tu éteins, mon cœur tu illumines.
Chaque jour sombre tu m'éclaires.

Ton paradis éblouit ma vie,
Ta pensée assouvit ma vie,
Ton cœur enterre mes pensées,
Tu es mon sorbet le plus doux.

Chaque gazelle ornée de ta splendeur,
M'ouvre des portes étoilées,
M'ouvre des portes caramélisées,
Chaque porte ouvre le destin.

Pauvre de mon cœur,
Pauvre de mes sentiments,
Pauvre de ma personne,
Je t'aimerai éternellement.

William Cheng

MATER MEA

L'odeur du café,
Que ma mère buvait,
Est un souvenir qui s'en va,
Maman je ne pense qu'à toi.

Sanglante auprès de toi je suis,
Tu as toujours su ce que j'étais
Dans un songe je t'aperçois.

Je sentais ton cœur battre,
Et le mien se battre.

Je ne veux pas, je ne peux partir,
Si tu savais tout ce que j'ai à te dire
Ce parfum caramel m'ensorcelle
Ce doux parfum étais le tien

Aujourd'hui j'ai bannis les bougies,
Car enfant, tu me les as interdit.

Je voudrais ne jamais t'oublier,
Simplement reposer à tes côtés,
T'entendre me chuchoter, chanter ma berceuse préférée.

Yusra Mened